



J'avais placé ma main dans l'objet indispensable de mademoiselle Godfroy. J'avais enfoncé ma main dans le trou de son argent, de sa poudre de riz. Ma main caressait le mouchoir, le porte-billet, le poudrier. Caresser, c'est faire l'inventaire superficiel de ce qu'on a ; caresser, c'est être possédé par ce qu'on croyait posséder dans la subtilité. Ma main était mouchoir, porte-billet, poudrier. Des pas résonnaient plus fort que les voix. On venait. Je dégageais l'intimité en sortant mes doigts de l'orifice.

Violette Leduc

La main dans le sac

texte établi par Catherine Viollet

INÉDIT

Après avoir publié *L'asphyxie* (1946) recueil de fragments sur des souvenirs d'enfance, puis *L'affamée* (1948) récit incandescent exprimant sa passion amoureuse et sa fascination pour Simone de Beauvoir, c'est précisément sur la suggestion de celle-ci que Violette Leduc entreprend un roman autobiographique : *Ravages*. La rédaction prendra six ans et le livre sera publié en 1955. Mais Gallimard, malgré les interventions de Simone de Beauvoir, impose à Violette Leduc la suppression pure et simple de la première partie, qu'il juge "d'une obscénité énorme et précise". Démantelée, l'œuvre sera publiée de manière éparse (*Ravages*, puis en 1966 *Thérèse et Isabelle* toujours chez Gallimard ; en revue *Je hais les dormeurs*). Dans *La chasse à l'amour* (1973), Violette Leduc écrit : «Ils ont refusé le début de *Ravages*. C'est un assassinat. [...] La censure tranche vos feuillets. C'est une guillotine cachée.»

Pour la première fois, *La main dans le sac* va donner à lire le début du premier cahier de *Ravages*, resté jusqu'alors inédit. Ces pages correspondent à un événement considéré comme essentiel par Violette Leduc qui, dans une lettre à Simone de Beauvoir, écrit que cet épisode constitue l'un des trois événements les plus importants de sa vie. Il joue un rôle-clef dans l'itinéraire amoureux de l'écrivain. Il s'agit d'une expérience initiatique d'émoi érotique, situé vers l'âge de quatorze ans: l'adolescente glisse sa main dans le sac d'un professeur (Mademoiselle Godfroy) dont elle est éprise. Cet épisode annonce la relation amoureuse et sexuelle entre Violette Leduc et une autre collégienne, Isabelle (voir *Thérèse et Isabelle*).

Épisode fondamental, et qui pourtant disparaît totalement de l'œuvre : il n'en reste qu'une très courte évocation dans *La bâtarde*. La présente édition donne à lire trois rédactions successives de l'épisode de *La main dans le sac*, c'est donc aussi à l'expérience de la réécriture, fondamentale chez Violette Leduc, qu'est convié le lecteur.

Violette Leduc

L'œuvre de Violette Leduc, quelque peu oubliée au cours des décennies suivant son décès, mérite aujourd'hui une place à part dans le panthéon des auteurs français du XX^{ème} siècle. On ne connaît bien souvent Violette Leduc que par la puissance du scandale que fit *La bâtarde* à sa sortie (le succès qui la révéla au grand public en 1964), ou par l'attachement ambigu et indéfectible qui la lia à Simone de Beauvoir. Il n'en reste pas moins qu'en mettant en prose sa vie et ses obsessions, ses amours et ses attachements, sans autre pudeur que celle d'une langue infiniment personnelle, d'une force et d'une beauté fulgurante, Violette Leduc a participé à l'invention d'un genre que certains appelleraient aujourd'hui autofiction, mais qui, bien au-delà, est la transposition d'un être de chair tout entier et sans fard en littérature.